

vendredi, 08 mai 2015 02:14

Les États-Unis collaborent avec Al-Qaïda



IRIB- Le meilleur exemple de ce que je viens de dire, nous est donné par "Foreign Policy" (*) de Charles Lister, un analyste du Brookings Doha center, financé par des fonds qataris, mais qui coopère, souvent, avec l'administration Obama. Son grand titre dit qu'Assad est en train de perdre, et l'article parle de l'assaut contre Idlib, en termes dithyrambiques. Puis, son auteur reconnaît que c'est, uniquement, parce qu'Al-Qaïda menait l'assaut que cette petite victoire contre les troupes syriennes, qui battaient en retraite, a été possible. Il reconnaît, aussi, que les États-Unis, qui veulent maintenir l'équilibre entre Al-Qaïda et les forces gouvernementales syriennes, afin de prolonger le conflit, dans l'espoir que les deux camps le perdront, était derrière ce mouvement: «La participation de groupes de l'Armée syrienne libre révèle, en fait, que les soutiens de ces factions ont changé leur fusil d'épaule concernant la coordination avec les islamistes. Plusieurs commandants, impliqués dans la direction des opérations récentes, à Idlib, m'ont confirmé que le centre des opérations, sous commandement américain, installé au Sud de la Turquie, et qui coordonne la fourniture d'un appui légal et non légal à des groupes d'opposition, triés sur le volet, a contribué à faciliter leur participation à l'opération, à partir du début d'avril. Ce centre d'opérations – ainsi qu'un autre, en Jordanie, qui couvre le Sud de la Syrie – semble, également, avoir, considérablement, augmenté son niveau d'assistance et de fourniture de renseignements à des groupes, triés sur le volet, au cours des dernières semaines. Considérant que ces centres d'opérations multinationaux avaient, précédemment, exigé que les bénéficiaires de l'aide militaire cessent toute coordination directe avec des groupes, comme le Front Al-Nosra, la dynamique récente à l'œuvre, à Idlib, semble indiquer que les choses ont changé. Non seulement, les livraisons d'armes aux soi-disant «groupes triés sur le volet», ont augmenté, mais le centre des opérations a, spécifiquement, incité à une coopération plus étroite avec les islamistes commandant des opérations, en première ligne». Le

centre des opérations, dirigé par les États-Unis, a encouragé la coopération entre les islamistes de la soi-disant Armée syrienne libre et du groupe d'Al-Qaïda. Un drone américain, abattu au-dessus de Lattaquié, en mars, collectait du renseignement, pour l'attaque d'Al-Qaïda, sur Idlib. Plus de 600 missiles américains anti-chars TOW ont été utilisés contre les troupes syriennes, au Nord de la Syrie. Ils font partie des 14.000 missiles que les Saoudiens avaient commandés à son fournisseur étasunien. Même si les États-Unis ne vont pas jusqu'à pousser, officiellement, leurs mercenaires, à coopérer avec le Front Al-Nosra, cette coopération n'a jamais échappé à ceux qui avaient des yeux, pour voir: «Au Sud de la Syrie [...] des factions, qui prétendaient n'avoir rien à voir avec des extrémistes, comme la Front Al-Nosra, à la mi-avril, ont été surprises en train de coopérer, activement, avec ce même groupe, à Deraa, quelques jours plus tard». La réalité est que les mercenaires jihadistes dits «modérés» de l'Armée syrienne libre, (ASL), que les États-Unis soutiennent, équipent et payent directement, sont tout aussi hostiles à d'autres factions que l'affilié d'Al-Qaïda, le Front Al-Nosra, et l'État islamique. Ils ne décapitent, peut-être, pas ceux qu'ils considèrent comme des incroyants, mais ils les tuent tout autant. Pendant que les États-Unis alimentent Al-Qaïda, en Syrie, la Turquie prend soin de l'État islamique. Des tonnes de sulfate d'ammonium, qui servent à fabriquer des bombes, passent en «contrebande» de la Turquie à l'État islamique, au su et au vu des officiels. Des recruteurs turcs incitent les Musulmans du peuple Ouïghour ou Turkmène de Chine de l'Ouest et du Tadjikistan, à émigrer vers l'Etat Islamique. Ils leur donnent des passeports turcs, pour qu'ils puissent aller, en Turquie, d'où ils passent, en Syrie et en Irak. Pendant ce temps, les Saoudiens bombardent toute la population et toutes les infrastructures du Yémen, à l'exception des villes et des zones prises par Al-Qaïda, dans la péninsule arabique. Les États-Unis et leurs alliés soutiennent, maintenant, totalement, les Jihadistes sunnites violents, dans tout le Moyen-Orient, tout en utilisant la «menace d'Al-Qaïda», pour semer la peur et réprimer l'opposition, dans leurs propres pays. Charles Lister et les autres propagandistes de l'Institut Brookings veulent que les États-Unis bombardent la Syrie, pour amener le gouvernement d'Assad à la table des négociations. Mais quel est le gouvernement syrien avec lequel il faut négocier? Al-Qaïda? Qui gagnerait, si le gouvernement syrien devait, vraiment, perdre la guerre ou capituler? Les «rebelles modérés» islamistes, soutenus par les États-Unis, qui n'étaient pas capables de l'emporter sur le gouvernement syrien, prendraient, alors, la relève et vaincraient Al-Qaïda et l'Etat Islamique? Qui croit encore aux contes de fée ? Moon of Alabama

Traduction : Dominique Muselet

Tweet2